Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		12X		14X		16X		18X		20X		22X		24X		26X		28X		30X		32X
										✓												

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Lenfant Georges 14316-20

Les Béatitudes

CARÊME DES DAMES

Prêché à

NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

Par

MGR LÉON-ADOLPHE LENFANT

Évêque de Digne



Ire Conférence, le Vendredi 17 mars

1916

LES BÉATITUDES

Mesdames,

Après les magnifiques réunions qui ont lieu les Dimanches de Carême, chaque année, dans cette merveilleuse église, on peut se demander pourquoi vous êtes encore invitées à des conférences spéciales le Vendredi; mais, très vite, on admirera une fois de plus l'esprit pastoral et les sollicitudes pour vos âmes des prêtres si vénérés qui sont à la tête de cette paroisse.

Vous toutes, Mesdames, vous avez des devoirs particuliers à remplir; quelques-uns sont très difficiles et compliqués; vous avez besoin d'une parole spéciale qui entre dans chacun de ces devoirs, en y portant la lumière de Dieu, son réconfort et ses consolations; cela est si vrai qu'à Notre-Dame de Paris on a cru devoir établir aussi cette excellente institution; pendant de longues années, il ne s'y prêchait que les conférences du Dimanche, si brillamment inaugurées par le R. P. Lacordaire et par le R. P. de Ravignan; depuis quelque temps, Son Eminence l'Archevêque de Paris les a complétées par les conférences des Vendredis de Carême, spéciales pour les Dames.

Ces réunions du Vendredi ont une autre raison d'être non moins haute et non moins nécessaire.

Les conférences des Dimanches de Carême, à Montréal, comme à Paris, sont plus qu'une parole à entendre; elles sont une œuvre qui doit s'accomplir, et quelle œuvre ? la plus importante et la plus surhumaine de toutes, une œuvre de sanctification et peut-être de conversion surtout pour des jeunes gens et des chefs de famille qui doivent l'exemple à une cité, à un pays tout entier; une telle œuvre ne peut s'accomplir qu'avec la grâce de Dieu, et la grâce s'obtient par la prière et par le sacrifice; vos prêtres vous invitent donc à des conférences spéciales, ils tiennent à vous faire du bien, à vous, Mesdames, très particulièrement, parce qu'ils espèrent qu'avec vos sentiments si vifs de reconnaissance et de générosité, vous deviendrez leurs auxiliaires dévouées, leurs collaboratrices, bénies de Dieu, dans la grande œuvre du Dimanche; vous saurez attirer les âmes à la parole de Dieu, avec d'autant plus d'ardeur qu'elle vous aura été plus utile à vous-mêmes; vous prierez surtout pour son succès, avec cette ferveur, cette charité d'intentions, cette persévérance qui vont au cœur de Dieu et en obtiennent irrésistiblement les grâces les plus abondantes et les plus efficaces.

Enfin, Mesdames, cette année, les conférences du Vendredi me permettront de compléter très heureusement le sujet du Dimanche, la royauté de Jésus-Christ; elle a ses lois : nous en parlerons le Dimanche; mais elle doit aussi faire pénétrer dans les âmes l'esprit même de Notre-Seigneur : ce sera le but spécial de nos conférences du Vendredi.

Je me propose d'y commenter, avec la grâce de Dieu, la splendide page des Béatitudes ; nulle part l'esprit du divin Maître ne se manifeste avec plus d'éclat et ne s'impose aux âmes avec plus de force.

Jésus s'est assis sur la montagne ; son Cœur s'ouvre ; voici qu'il fait entendre, par huit fois, les conditions du bonheur ; chaque fois, c'est comme un nouveau monde qui se révèle.

" Bienheureux les pauvres en esprit ! car le royaume des cieux leur appartient.

Bienheureux les doux ! car ils possèderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent ! car ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui auront faim et soif de la justice ! car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux ! car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les cœurs purs ! car ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques ! car ils seront appelés enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! le royaume des cieux est pour eux."

Jamais aucune voix n'avait osé promettre le bonheur à qui que ce fût ; et Jésus l'annonçait à une multitude d'âmes et il en donnait le secret.

Vous-mêmes, Mesdames, dont les pensées s'élèvent si facilement aux considérations de foi, avez-vous jamais réfléchi à ce qu'est le bonheur ? — quelques-unes d'entre vous peut-être n'y voudraient

même pas songer, pas plus qu'à un rêve inutile, dangereux, défendu; enfin, Mesdames, elles sont bien rares les âmes, même chrétiennes, qui comptent sur le bonheur comme sur un avenir absolument certain, ne dépendant que de leur volonté.

C'est pourquoi, avant d'entrer dans le détail de chacune des béatitudes, nous nous poserons, dans cette conférence, trois questions générales:

Qu'est-ce que le bonheur ?

Oui ou non, nous est-il permis de le désirer et de le poursuivre ?

Enfin pouvons-nous compter sur lui, autant que sur le soleil qui se lèvera demain ?

I. — *Qu'est-ce que le bonheur ?*

On s'accorde à répondre: le bonheur est la satisfaction complète et durable de nos désirs légitimes; tantôt il est pris dans un sens objectif: il signifie alors la cause qui produit la satisfaction de nos désirs; tantôt, et c'est le cas le plus commun, il est pris dans un sens objectif et personnel: il exprime alors ce sentiment très doux et profond qui résulte de l'entière satisfaction de nos désirs.

De toute manière, vous remarquez tout de suite, Mesdames, sa première condition; pour être réel, le bonheur doit être complet. Quand une satisfaction nous manque, nous pensons à elle, nous n'apprécions plus les autres; c'est un fait.

Vous avez, je le suppose, une fortune brillante mais vous n'avez pas la santé; vous aurez beau trouver dans vos richesses de quoi répondre à une

multitude de vos désirs; un bien vous manque, la santé; cela suffit pour vous faire oublier les autres; vous dites: “oh! que je suis malheureuse!”

Vous avez la fortune et la santé; mais, je le suppose encore, vous avez près de vous un caractère difficile, ou l'un de vos enfants vous paie d'ingratitude ; vous ne songez qu'à vos peines de cœur; vous dites encore : “oh! que je souffre !” Un académicien français, Xavier Marmier, rapporte ce propos de la duchesse de Galliéra, l'une des femmes les plus riches du siècle dernier ; il l'accompagnait, avec d'autres invités, dans une promenade à travers Paris; un groupe de femmes du peuple s'arrête et considère avec envie leur somptueux équipage; “pauvres femmes, dit alors Madame de Galliéra, elles envient mon sort ; il n'en est pas une à la place de qui je ne voudrais être!” Quelle était la cause de son chagrin ? je l'ignore! Mais ce qui est clair, c'est qu'elle n'avait pas d'autre pensée.

Et quand vous auriez tous les éléments matériels du bonheur, Mesdames, si vous perdez un être cher, un mari, un enfant, combien est-ce encore plus vrai ? Vous ne songez plus qu'à votre deuil, à cette place vide chaque jour, ici, là, au foyer de la famille; vous aviez tout pour être heureuse ; peut-être même reste-t-il autour de vous un grand nombre d'êtres bien-aimés; qu'importe! un enfant vous manque: la vision du disparu remplit seule vos jours et vos nuits; vous souffrez cruellement; vous n'avez plus de bonheur; hélas! combien de

veuves, combien de mères en sont là, sur la terre de France, pendant l'affreuse guerre qui sévit toujours!

Etonnante nature que la nôtre, Mesdames! il suffira souvent d'une supposition imaginaire, d'une angoisse injustifiée, d'un peu de jalousie, d'un scrupule exagéré pour troubler un bonheur qui semblait exceptionnel: tant la joie de ce monde est une fleur rare et fragile!

Vous avez encore remarqué la seconde condition du bonheur; il consiste dans la satisfaction de nos désirs légitimes; il doit être pur, pour être vrai.

Une âme mondaine a des caprices, des fantaisies, des passions; elle s'imagine qu'elle trouvera le bonheur à les contenter; elle se trompe; comme le malheureux qui ne fait qu'attiser l'ardeur de sa soif, en buvant un liquide enflammé, plus elle jouira criminellement, plus elle souffrira; sa conscience elle aussi avait besoin d'être satisfaite; pauvre conscience, l'âme coupable la trouble, l'affole, l'exaspère; non, elle ne se taira pas! la conscience outragée crie toujours, comme celle de ce roi homicide qui le poursuivait jusque dans ses festins; on peut bien l'étourdir momentanément, on arrivera peut-être à l'endormir, pendant de longues années; son réveil n'en sera que plus terrible, quand après toute une vie légère, inutile, peut-être désordonnée, la femme du monde qui n'aura pas su rester chrétienne se trouvera, les mains vides et bourrelée de remords, devant le tribunal de Dieu! non! le bonheur n'est pas là! il est d'abord

dans la satisfaction de la conscience; avant tout, il doit être pur!

Troisième condition nécessaire au bonheur: c'est la stabilité! complet et pur, il faut encore qu'il soit durable. S'il doit finir bientôt, s'il est précaire, s'il est à la merci d'une circonstance imprévue quelconque, d'un fil qui peut se rompre à tout instant, par là même il cesse d'être le bonheur; il devient l'inquiétude, la crainte, l'obsession; plus il est grand, plus il fait peur; on ne songe plus qu'à l'épée de Damoclès, suspendue au-dessus de toutes les joies qu'il nous apporte, et qu'elle va nous ravir, en un instant, si elle tombe; adieu toute tranquillité! il n'y a plus de bonheur possible.

S'il en est ainsi, Mesdames, qui ne voit qu'on ne peut trouver ici-bas le vrai bonheur, le bonheur parfait ? Il n'est pas en nous, puisque nous passons; il n'est pas dans les créatures puisqu'elles passent; quand une main enchanteresse pourrait nous offrir, dans une seule coupe, tous les enivrements de la terre, nous dirions encore: le bonheur n'est pas là! puisqu'en un instant, la main enchanteresse, la coupe enivrante pourront s'évanouir comme un mirage trompeur; la vie, les créatures, ici-bas, tout passe comme l'éclair. Non! le bonheur n'est pas là pour nous! où est-il donc ?

Il est dans la possession du bien souverain, du bien infini, du bien éternel qu'est Dieu seul; parce que seul il a en plénitude tout être, toute vie, toute perfection, toute béatitude, il peut seul répondre à tous vos besoins, combler tous vos désirs, ras-

sasier toutes vos faims, calmer toutes vos soifs, apaiser toutes vos aspirations. — L'infini nous tourmente.

Malgré nous, vers le ciel, il faut lever les yeux! Notre âme, c'est la terre desséchée, aux rivages sans fin; Dieu c'est l'Océan sans bornes, qui peut seul la baigner de ses flots et lui rendre la vie.

Ainsi, Mesdames, à notre première question : qu'est-ce que le bonheur ? nous sommes amenés à répondre : c'est Dieu! — et par là vous pressentez tout de suite quelle doit être la solution de notre second problème.

II. — *Nous est-il permis de désirer le bonheur ?*

Il y a, dans le monde, trois sortes d'attitudes principales en face du bonheur.

Les uns le regardent avec un sourire sceptique; ils ne croient pas au vrai bonheur, au bonheur total, ou, ils n'y croient plus, après quelque amère déception; et alors ils essaient de s'arranger un petit bonheur à eux, un petit bonheur facile, tout bourgeois, terre à terre; ils ne demandent qu'un peu d'aisance, quelques affections, plusieurs années pour en jouir; c'est tout; ils s'efforcent d'éteindre leurs autres désirs; ils ferment tous les horizons; ils s'enfoncent, se claquemurent dans leur égoïsme; ce sont les âmes positives, ou encore les cœurs blasés.

Les autres ne veulent même plus regarder du côté du bonheur; il n'existe plus pour elles; c'est fini! Autrefois, oui, elles étaient heureuses; cette

femme avait un mari parfait, idéal d'intelligence, de loyauté, de tendresse; il est mort! — cette mère n'avait plus qu'un fils; elle avait mis tout son cœur à en faire un homme, un chrétien, un fils aimant; il l'a abandonnée! Cette autre femme a tout perdu: son mari, ses enfants, sa fortune, sa santé. Ah! ne leur parlez plus de bonheur! Cette veuve cache sous son voile de deuil ses yeux rougis de larmes, fermés à la terre pour jamais! cette mère, cette Monique inconsolable se renferme dans une solitude farouche; cette autre femme, à l'immense infortune, gémit sur un lit d'hôpital et, tournant sa tête contre le mur, s'obstine à ne recevoir aucune consolation. — Non, ne leur parlez pas de bonheur! vous auriez l'air d'insulter à leur chagrin; il n'y a plus de bonheur pour elles; leur vie est brisée; ce sont les âmes désespérées!

Enfin, il y a une troisième catégorie d'âmes qui ne veulent pas penser au bonheur, âmes de devoir, âmes pieuses, âmes qui tendent à la perfection et pour qui cette pensée semble indigne d'elles et de Dieu. Elles n'acceptent qu'une intention et qu'un mobile dans tous leurs actes, l'amour de Dieu, la charité parfaite ; l'espérance comme la crainte, leur paraît un sentiment intéressé ; volontiers, elles souhaiteraient qu'il n'existât ni ciel ni enfer pour prouver à Dieu qu'elles l'aiment pour lui seul; âmes trop délicates!

Voilà les trois dispositions d'un grand nombre d'âmes, quand il s'agit du bonheur; ou elles ne croient plus au bonheur total, elles en font un à la mesure de leurs petites idées et elles s'y ter-

rent; ou elles ont beaucoup souffert, elles affirment qu'il n'y a plus de bonheur pour elles; ou enfin, elles prétendent servir Dieu par pur amour et ne veulent pas songer au bonheur du ciel.

Maintenant, rappelons-nous la question posée : Est-il permis de désirer le bonheur ?

La réponse va nous apparaître lumineuse, bienfaisante et péremptoire, suivant chacune de ces trois catégories d'âmes.

Aux âmes terre à terre et par trop positives qui prétendent se contenter de la petite somme de jouissances que peut leur apporter la vie d'ici-bas, nous répondons : Etes-vous sûres d'obtenir même ce minimum de satisfactions ? vous ne voulez qu'un peu d'aisance, d'affection et de santé; si tout cela vous manque à la fois, que deviendrez-vous, vous qui ne savez pas mettre vos espérances en Dieu, le seul soutien qui ne manque jamais ? Et quand même vous pourriez réaliser ici-bas tout votre programme de bonheur, non! vous n'avez pas le droit de vous y attacher, comme à votre fin dernière. *Sursum Corda!* En haut, vos cœurs! regardez du côté du bonheur infini, éternel qu'est Dieu seul. Non seulement, il vous est permis de le désirer, mais c'est votre devoir. Vous vous le devez à vous-mêmes: vous n'êtes pas créées pour une motte de terre; ici-bas, c'est le chemin, là-haut c'est le terme où seulement vous pourrez planter votre tente; ici-bas c'est le champ de bataille, là-haut seulement c'est le palais triomphal où vous pourrez jouir en paix de la victoire! *Surgite et ite !*

Debout, marchez, luttez, les yeux au ciel! vous le devez à Dieu! Vous n'avez pas le droit de rejeter le bonheur infini qu'il vous offre; ce serait le mépris le plus outrageant qui fût au monde! Vous êtes créées pour le ciel; il faut y arriver, ou ce sera l'enfer; vous n'avez pas le choix; votre âme est immortelle; vous vivrez toujours, ou pour être toujours heureuses, ou, si vous ne le voulez pas, pour être toujours malheureuses!

Voilà notre réponse aux âmes qui prétendraient se contenter de la terre — et que dirons-nous aux âmes désespérées ? Peuvent-elles, doivent-elles toujours désirer le bonheur ?

Nous leur répondrons: quand vous jouissiez de ces êtres ou de ces biens qui vous étaient chers, vous avez commis une erreur grave, dont vous subissez maintenant les conséquences; vous avez mis tout votre bonheur dans ces êtres, dans ces biens, comme s'il n'était que là, tandis qu'en vérité il était plus haut, en Dieu!

Oui, sans doute vous deviez aimer votre mari; vous deviez vous dévouer à votre enfant; vous deviez bénir Dieu de la fortune dont vous jouissiez; mais ni cette fortune, ni cet enfant, ni votre mari n'étaient votre fin dernière; par dessus tout, vous deviez vous attacher à Dieu; vous ne l'avez pas fait; c'est pourquoi l'épreuve a été si déchirante; il vous a semblé qu'on vous arrachait l'âme de votre âme, et la raison même de votre vie; mais non! l'âme de votre âme, c'est Dieu ! la raison d'être de votre vie, c'est Dieu! à qui perd tout, ou mieux, à qui perd quelque chose ou quelqu'un en

ce monde, Dieu reste encore; et Dieu seul est tout bonheur et toute consolation. Tournez-vous donc résolument de son côté; aimez-le, servez-le de toutes vos forces, et vous ne direz plus: "ma vie est brisée"; bientôt, ô veuves désolées, vous trouverez à qui vous dévouer encore, des pauvres, des malades, des affligés de toutes sortes; votre vie sera plus utile et mieux remplie que jamais; bientôt, ô pauvres mères, vous retrouverez d'autres enfants dans les petits orphelins à recueillir, à élever, à sauver; et vous qui êtes détachée des biens de ce monde, petite malade de la mansarde ou chère infirme de l'hôpital, vous avez plus encore, vous avez la grande richesse pour racheter et sauver les âmes; vous avez vos souffrances, vos délaissements, vos sécheresses peut-être et vos désolations spirituelles: prenez toutes ces douleurs, offrez-les à Dieu en union avec Jésus en croix; vous serez l'âme la plus utile qui soit au monde: vous serez l'âme Rédemptrice!

Si maintenant, Mesdames, nous voulons répondre aux âmes généreuses qui semblent craindre la seule pensée du bonheur comme une imperfection, ne leur dirons-nous pas, avec la même force : oui, vous pouvez, vous devez désirer le bonheur, le vrai bonheur, le bonheur plein et durable, puisque ce bonheur, c'est Dieu même.

Dieu n'est pas un mot, ni un être abstrait, ni une entité quelconque séparable de sa vie, de ses perfections, de sa béatitude. Il faut le contempler, l'adorer, l'aimer dans la réalité de sa vie.

Quand vous aimez Jésus Crucifié, vous ne mettez pas ses douleurs d'un côté, et de l'autre sa personne adorable; non! vous l'aimez dans l'horrible réalité de ses souffrances; vous l'aimez tel qu'il vous apparait sur la croix, dans la douleur et dans la mort!

De même, ne séparez pas Dieu de sa béatitude; ne séparez pas Jésus ressuscité de la gloire, du bonheur dont il jouit à jamais!

Contemplez, aimez Dieu dans la plénitude de sa félicité; aspirez à le posséder, tel qu'il est, avec sa vie, avec sa gloire, avec sa béatitude débordante; "O Trinité! ô Trinité!" s'écriait St-François de Xavier, et son visage s'enflammait, et ses yeux se mouillaient de larmes à la pensée des communications incessantes qui font le bonheur infini des trois personnes de la Trinité; et vous aussi en tant qu'il est toute paix, toute joie, bonheur ineffable, éternel, allez à Lui, avec votre âme tout entière, avec votre âme qui a besoin d'être heureuse, comme avec notre âme qui a besoin d'aimer; allez à Lui, par l'espérance, comme par l'admiration et par la reconnaissance; vous ne monterez vers Lui qu'avec plus d'élan; vous ne vous attacherez à Lui qu'avec plus de force; vous ne le verrez au-dessus des misères et des dangers de la vie qu'avec plus de ravissement, comme la main toujours tendue vers vous pour vous soutenir, comme le cœur toujours ouvert pour vous aimer, comme la source du bonheur toujours prête à s'épancher en vous en flots de joies éternelles!

III

Mesdames, dans les deux premiers développements de cette conférence, nous avons essayé de vous donner la notion du bonheur total et de vous montrer comment vous y êtes toutes appelées. Nous arrivons à une dernière vérité fondamentale: le bonheur auquel Dieu nous invite n'est pas seulement magnifique, il est encore absolument certain.

Pour beaucoup l'espérance est la fleur bleue de l'idéal; heureuses les âmes qu'elle ravit! mais aucune main ne l'a jamais atteinte.—Ou encore, c'est une très douce cantilène; elle berce les souffrances humaines, comme la voix d'une mère; mais c'est tout; aucune réalité ne lui répond, au delà du tombeau!

Sans aller jusqu'à ces manques de foi et de confiance dans les promesses de Dieu qui sont des péchés graves, combien d'âmes n'ont pas cette absolue certitude du bonheur éternel qui soutient dans le malheur, qui fortifie dans la lutte, qui épanouit l'âme jusque dans l'agonie et dans la mort.

Pour vous, Mesdames, ne cessez pas de vous le redire: le bonheur est à vous, le bonheur parfait, le bonheur éternel; dèe demain, dès ce soir, si Dieu vous appelle à Lui, et si vous êtes prêtes, vous en jouirez et pour toujours!

La preuve? — mais c'est vous-mêmes; c'est votre intelligence, c'est votre cœur, c'est votre conscience, c'est votre âme tout entière faite à l'image de Dieu et à sa ressemblance, ce sont ces saints caractères

du baptême et de la confirmation qui brillent dans vos âmes comme les signes indélébiles de votre filiation divine, ce sont vos mérites et vos vertus, vos prières, ce sont les mérites, les vertus, les prières de tous les vôtres, de ce père vénéré, de cette mère chérie, de tous vos aïeux.

Non! non! comme l'affirmait le poète à genoux sur la tombe de sa mère :

...Pour éclairer trois pas sur la poussière,
Dieu n'aurait pas créé cette immense lumière,
Cette âme au long regard, à l'héroïque effort,
Sur cette froide pierre, en vain le regard tombe.
O vertu! ton aspect est plus fort que la mort
Et plus évident que la tombe!

La preuve... mais c'est l'Eglise, ce sont ses prêtres, ses religieux, ses religieuses, ses missionnaires, ses martyrs, ses apôtres, ce sont les prophètes et les patriarches de l'Ancienne Loi, ce sont les âmes justes de tous les pays et de tous les temps... tous, ils ont cru à la parole de Dieu; ils ont espéré en ses promesses; ils ont souffert et beaucoup sont morts pour Lui; au nom de sa justice, au nom de sa bonté, il est impossible qu'ils soient confondus avec les impies dans un éternel néant; ils vivent, ils sont en Dieu; ils jouissent dans son sein, de l'éternelle récompense; et bientôt vous en jouirez avec eux!

La preuve... ah! surtout, c'est Jésus-Christ, c'est Dieu.

Si le Fils de Dieu est apparu dans ce monde, plein de grâce et de vérité, s'il a prouvé sa divinité par les prophéties qu'il a réalisées, par

les miracles qu'il a multipliés, par sa résurrection, par le témoignage des apôtres et des martyrs, par l'Eglise qui subsiste et se développe, miracle permanent, à travers toutes les vicissitudes et toutes les causes de destruction, si Jésus-Christ a prouvé qu'il est Dieu c'est pour vous donner la certitude du bonheur éternel, quand il vous le promet dans l'Evangile; s'il a fondé son Eglise et s'il déclare qu'elle est infaillible dans son enseignement, c'est pour raffermir la certitude du bonheur éternel en chaque génération; s'il vous donne des commandements, c'est pour vous indiquer le moyen de mériter le ciel: « faites la volonté de mon Père, nous dit-il, et vous vivrez éternellement »; s'il institue les sacrements, c'est pour qu'ils vous donnent ou qu'ils vous rendent la vie de la grâce qui est, en germe, la vie de la gloire; s'il se rend présent chaque jour dans la T. S. Eucharistie, s'il s'y donne tout entier à vos âmes dans la sainte communion, c'est pour vous apporter chaque jour, en sa propre personne, le gage ou l'avant-goût de la vie éternelle.

On peut le dire: tout dans notre sainte religion se ramène à nos fins dernières.

Ainsi, de toutes parts, c'est le bonheur éternel qui vous est enseigné, promis, garanti par Dieu même!

Elevez-vous donc, Mesdames, à mesure que vous avancez dans la vie; cherchez de plus en plus, suivant la parole de St-Paul, ce qui est en haut, ce que Dieu seul peut vous donner, ce qu'il vous don-

nera certainement, si vous lui êtes fidèles, le bonheur plein, sans mélange, débordart.

Imitez ces oiseaux migrateurs dont j'admirais naguère les évolutions sur l'Océan: ils volaient à pleines ailes, s'approchaient des flots, s'y baignaient un instant mais pour reprendre aussitôt leur essor dans la direction du continent; ainsi ne traversez cette vie qu'ailes déployées, le regard toujours fixé vers le bonheur éternel, rasant le flot sans vous y plonger tout à fait, l'âme toujours tendue vers l'éternelle patrie.

Puisque je recours à des comparaisons, pourquoi ne vous parlerai-je pas de mes propres sentiments lorsqu'il y a quelques jours je traversai la mer immense pour venir jusqu'à vous. Le vent pouvait s'élever, la tempête menacer, le navire ballotter; qu'importait? la pensée de votre prédicateur n'était pas là; elle était vers vous; je me disais "nous arriverons bientôt, et j'étais heureux" comme vous devez vous réjouir encore plus en pensant au ciel où Dieu lui-même, ses anges, ses saints vous attendent.

Et voici que, revenant plusieurs siècles en arrière, au moment où nous nous approchions de l'Amérique, je voyais, sur ces mêmes flots qui nous portaient, l'illustre navigateur qui l'a découverte; il me semblait l'entendre répétant à ses matelots découragés: "confiance; plus qu'un peu de temps; j'ai fait mes calculs; nous arriverons!" puis soudain, quand l'équipage allait se révolter, je croyais entendre crier pour la première fois: "Terre ! terre !" Le plus grand continent du monde était découvert !

Christophe Colomb sur son navire, c'est Jésus-Christ vous conduisant lui-même au bonheur éternel! Il a construit de ses mains le vaisseau insubmersible qui vous porte, la sainte Eglise. Il tient le gouvernail. Il vous redit par la voix de ses prêtres: "Courage! confiance! croyez en l'éternelle vérité: bientôt vous arriverez!" Ah! courage donc! et quoi qu'il advienne, ne pensez plus aux longueurs ni aux difficultés du voyage; songez au terme qui approche chaque jour; d'avance voyez Dieu vous ouvrir son Cœur, sécher vos larmes, récompenser vos mérites, vous rendre vos chers disparus, se donner lui-même à vos âmes avec sa propre béatitude.

Terre! terre! Non, ce n'est plus notre cri d'espérance! Il est devenu infiniment plus beau: "Ciel! le ciel! voilà le ciel!"; plus qu'un jour, plus qu'une heure, plus qu'un moment; vous y êtes pour l'éternité! Amen!

